



Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 042, novembre 2010

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Un sacré ballon d'oxygène qu'est l'automne. Peut-être un peu contradictoire avec toutes ces émanations de plantes qui se décomposent, d'odeurs de champignons et de moisissures, et tous les autres parfums typiques pour la saison. Mais qu'est ce que ça fait du bien de se retrouver en pleine nature à se remplir les poumons. Embrasser tout ce dont l'environnement naturel nous fait cadeau. Ouaaahh! C'est bon!

Les yeux en prennent aussi un sacré coup. Tels des enfants émerveillés, nous en prenons plein la vue. Ouaaahh! C'est beau!

Mais pour être franc, c'est bon et beau toute l'année!

*Votre Président
René Kaenzig*

C'est du vécu

Comme un rouleau compresseur

par René Kaenzig

Ma première matinée de chasse aux chevreuils s'est soldée par des hématomes aux fesses, un genou écorché ainsi que les canons de mon fusil bouchés ... Cette issue, tout de même un peu humoristique, nécessite bien entendu quelques explications.

En billebaude pour tenter de débusquer un éventuel chevreuil, je remarque des indices très récents du passage de sangliers. Ma concentration et ma stratégie de chasse changent en une fraction de seconde. Ce n'est pas tous les jours que l'on a l'opportunité de rencontrer une telle bête. De mon *drilling*, je sorts la grenaille et y glisse deux *Sauvestres*. C'est juste pour optimiser la situation. Ne

sachant pas par où poursuivre mon avancée, je décide d'aller en vent de face.

Dans ma lente et silencieuse progression, j'entends tout à coup le déplacement dans les feuilles mortes d'un animal. Ce n'est pas un chevreuil, il aurait déjà longtemps alarmé tout le voisinage. Encore un écureuil? Ah, ceux-là m'ont déjà énervé à maintes reprises.



J'aperçois en jumelant au travers des buissons le dos bien noir d'un sanglier. Mon pouls augmente instantanément. La bête ne m'a pas encore remarquée. J'ai donc tout le loisir de réfléchir à la situation dans laquelle je me suis mis, mais surtout, comment en sortir. Le terrain bien sec est recouvert de feuilles mortes et de branchages. Aucune chance de bouger et de me positionner en silence pour avoir une meilleure posture.



Confrérie St Hubert du Grand-Val

st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
<http://www.st-hubert-du-grand-val.org>
CH-2746 Crémines, Suisse



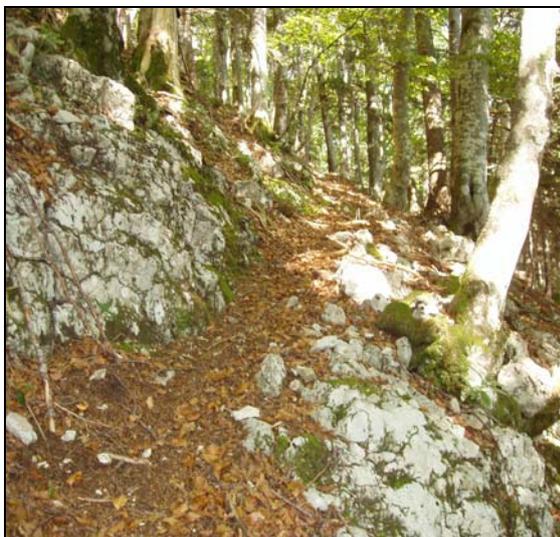
Le sanglier bouge! Non! C'est un autre qui lui passe devant. Il me semble en dénombrer six ou sept. Là, je commence même à trembler de tous mes membres. Je ne sais toujours pas quoi faire. Il m'est impossible de placer un coup de feu. Les sangliers, même qu'ils ne sont qu'à une cinquantaine de mètres, ne me sont jamais exposés favorablement.

J'avance! Les sangliers aussi, mais malheureusement dans le mauvais sens. Ils s'éloignent. J'avance toujours. Ce jeu d'accordéon continue sur plus d'un kilomètre et ceci pendant deux heures.

Au loin j'entends alors des voix. Des promeneurs probablement. Je me concentre un peu plus (*j'suis déjà au max là!*) et identifie l'endroit de cette source sonore: de l'autre côté des sangliers! Yes! C'est le joker. Les sangliers vont peut-être revenir sur leurs pas.

À la fraction de seconde où je pense à cette option, telle une explosion, toute la compagnie de sangliers s'est retournée et a pris la fuite dans ma direction. Tel un rouleau compresseur ... ça m'a "passé dessus" à gauche et à droite. Dans tout ce brouhaha, j'ai chuté dans les roches et le fusil a fait une belle voltige pour finir sa course avec les canons plantés en terre.

Il m'a fallu un sacré moment pour récupérer et me remettre en état. J'étais là, bouche bée, assis sur une souche et revivait plusieurs fois toute l'aventure. Je ne suis pas trop fier de cette issue, mais il fallait raconter ce vécu hors du commun.



Quelques petits instants partagés

par René Kaenzig

Les photographies qui suivent ont été toutes prises au même endroit. Ce point d'eau, au beau milieu d'une lignée de falaises, est semble-t-il à n'importe quelle heure, un endroit vital et un passage obligé pour toute la faune du secteur.



Chamois (*chèvre*)



Chamois (*chèvre et cabri*)



Écureuil

Quelques-unes de ces illustrations peuvent être visionnées en vidéo sur notre site internet:

<http://www.st-hubert-du-grand-val.org>



Chevreuril (*brocard*)



Renard



Chevreuril (*chevrette*)



Homo Sapiens



Chevreuril (*chevrillard*)



Blaireau



Geais des Chênes



Fouine



Sanglier



... à deux c'est mieux ...



Sangliers (deux *marcassins*)



... à trois c'est pas mal non plus ...

Et d'autres petits instants partagés par René Kaenzig

Ce même point d'eau est également utilisé par des sangliers pour se souiller. Régulièrement, le sanglier se vautre dans la boue afin que tiques et poux se retrouvent paralysés dans la croute boueuse. Le sanglier se frottera ensuite aux troncs avoisinants. La deuxième raison de ce bain, du fait que le sanglier ne peut pas suer, est d'équilibrer la température interne de son corps.



... à cinq c'est impeccable ...



Un ...



... et en groupe c'est absolument le sommet.



Hegeabschuss, Weidmann, etc...

par René Kaenzig

Le *Hegeabschuss* est une notion germanophone qui se traduit dans notre région par "tir sélectif", "tir de sélection" ou même par "tir d'élimination". Malheureusement, la traduction française du très étoffé vocabulaire cynégétique allemand ne retransmet que très rarement le sens profond des termes.

Le but de ce *Hegeabschuss* est de sélectionner un animal précis pour, soit en réguler le cheptel (exemple: le tir de bouquetins), ou soit d'éliminer un animal malade ou dégénéré. Le mot utilisé en allemand représente à mon avis bien plus que seulement ce que la traduction française voudrait faire comprendre. Pour *Abschuss*, il n'y a pas de compromis possible, c'est bien entendu du tir qu'il s'agit. Mais pour l'élément *Hege*, c'est là qu'entre toute la sensibilité et le but bien profond de cette action. Il s'agit de soigner, de prendre soin, ou même plus: de choyer la nature. Vous en conviendrez, en français cela reste tout de même assez technique (... sélection ... élimination).

D'autres mots utilisés dans le vocabulaire cynégétique germanique ne retransmettent pas en français les mêmes valeurs originelles. Je pense notamment à *Weidmannsgruss*, *Weidmannsheil* ou *Weidmannsdank* (aussi orthographié avec un "a": *Waidmanns...*) dont la traduction est quasi impossible. La preuve en est, que même les francophones utilisent très souvent ces expressions sans les traduire. Ce qui fait parfois sourire quand on y ajoute encore l'accent local.

Tenter de traduire *Weidmann* donnerait littéralement *homme des pâturages* ou *homme des prés*. Par extension, le francophone pensera immanquablement au chasseur. C'est là que l'idée profonde du *Weidmann* n'est plus respectée. Ce n'est pas seulement du terme allemand *Jäger* qu'il s'agit, mais bel et bien de l'*homme de terrain*, l'homme qui est très étroitement lié avec la nature.

Alors si l'on utilise le nom de *Weidmannsgruss* (ou si l'on salue une personne par *Weidmannsgruss!*), c'est

bien plus que le simple *salut du chasseur* (ou *salut au chasseur!*) qu'il s'agit: c'est une expression empreinte d'une toute autre symbolique. Idem pour le *Weidmannsheil* utilisé pour souhaiter *bonne chance* ou pour honorer quelqu'un. Et le *Weidmannsdank* lié au remerciement.



Pour tout ce qui a trait à la chasse, le vocabulaire allemand est nettement plus étoffé et plus précis qu'en français. En Allemagne et en Autriche en particulier, des traditions très anciennes sont perpétuées par les chasseurs, au quotidien, même si de grandes différences régionales sont observées. La Perpétuation de ces traditions a également contribué au maintien du vocabulaire spécifique à la chasse et à la richesse de la littérature. La richesse d'une langue est le fruit de ceux qui la pratiquent et si les francophones n'ont pas un vocabulaire cynégétique aussi performant que les germanophones, c'est probablement dû à la différence de mentalité. Peut-on comparer le carnaval de Rio de Janeiro avec celui de Hambourg? À la base il s'agit pourtant bien de la même fête.

À ne pas oublier !

Mercredi 3 novembre 2010

Apéro

4^{ème} anniversaire de la confrérie

Prochain Stamm !

Mercredi 24 novembre 2010

20:00 heures



La Confrérie dans les médias

Mensuel "Diana / Chasse & Nature"
Edition du mois d'octobre 2010



BERNE

Ecouter, voir, toucher...



Ecouter, voir et toucher sont trois vecteurs pour une instruction ou un apprentissage efficace. La Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val a mis en plus sur le vécu dans le concept de ses «balades accompagnées» proposé dans le programme de Passeport-vacances. Pendant toute la semaine du 9 au 13 août 2010, les animateurs de la confrérie ont accompagné les enfants du Jura bernois sur les hauteurs du Graiteray, du Raimeux et de la Montagne de Moutier, à la recherche d'indices de présence d'animaux sauvages de notre région.

De courtes théories en mots et en images étaient au programme. Toucher de ses propres mains des cornes de chamois, des bois de chevreuils, des défenses de sangliers et bien d'autres trouvailles furent des passages inoubliables pour les enfants. Mais de visu, avoir l'opportunité d'observer au travers de jumelles quelques spécimens de nos animaux sauvages indigènes fut immanquablement le sommet. Sans parler du passage obligé d'un pique-nique autour du feu.

Le président et fondateur de la Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val, René Kaenzig, de Crémines, tire un bilan absolument positif. Le concept est un peu victime de son succès. Les intéressés à participer à de telles balades accompagnées se pressent au portillon, alors



que les places sont restreintes. Ce qui conduit la petite société à proposer de telles activités depuis quatre ans déjà, c'est de voir dans les yeux des bambins, malgré la fatigue d'une journée bien remplie, leur étonnement et

leur plaisir. De telles balades sont également proposées dans le cadre de l'Université populaire jurassienne, pour des classes d'école ou même pour des privés.

www.st-hubert-du-grand-val.org

